

# Dynamique migratoire et hégémonie hova durant les premières décennies du XIXe siècle

Gil Dany Randriamasitiana

► **To cite this version:**

Gil Dany Randriamasitiana. Dynamique migratoire et hégémonie hova durant les premières décennies du XIXe siècle. *Revue Historique de l’océan Indien, Association historique internationale de l’océan Indien*, 2017, Migrations, migrants et exils Dans les pays de l’Indianocéanie XVIIe-XXe siècles, pp.95-108. hal-03260645

HAL Id: hal-03260645

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-03260645>

Submitted on 15 Jun 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Dynamique migratoire et hégémonie *hova* Durant les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle

Gil Dany Randriamasitiana  
Professeur Titulaire de Sociologie  
Université d'Antananarivo

### Introduction

« Le traditionalisme fondamental ... assure “la sauvegarde des valeurs, des agencements sociaux et culturels les plus cautionnés par le passé” ; ainsi en va-t-il des relations claniques et lignagères qui régissent la vie au village » nous dit<sup>213</sup>. Et il poursuit que « celles-ci (les sociétés traditionnelles) n'ont jamais vécu en autarcie. Sous des formes variées, elles ont de tout temps été acculturées, par l'Egypte, par le Maghreb, par l'Europe, voire même par l'Asie (des Malais aux Chinois de la façade orientale) [et ajoutons pour le cas de Madagascar, l'Afrique orientale et l'Arabie]. Ces courants ont jadis exercé une influence “modernisante” aussi corrosive que celle du heurt colonial » (p.161). L'ouverture vers les Autres et la modernité se réalisent en partie grâce à la migration ou à l'immigration. On peut lire Malzac<sup>214</sup>, Dahl<sup>215</sup>, Harilanto Razafindrazaka<sup>216</sup>... pour les homologues linguistiques et les postulats anthropologiques. En outre, Balandier rajoute que « de profonds mouvements migratoires ne cessèrent de brasser les idées et les peuples » (idem). Il y a alors une dimension interculturelle de la migration.

Dans le livre de la Genèse, Chapitre 11, verset 31, il est écrit : « Térah prit son fils Abram, son petit-fils Lot, fils de Harân, et sa bru Saraï, femme d'Abram. Il les fit sortir d'Ur des Chaldéens pour aller au pays de Canaan, mais, arrivés à Harân, ils s'y établirent ». Il existe alors une dimension biblique de la migration.

Par ailleurs, dans la sagesse populaire traditionnelle malgache, on dit : « *Rehefa mila ravin'ahitra ivelan'ny tanindrazana dia mangataka fitahina amin'i Zanahary sy ny Razana* ». Littéralement, lorsque l'on cherche une activité génératrice de revenu en dehors de son village ancestral, on implore la bénédiction divine et ancestrale (dimension économique et syncrétisme religieux dans la migration) ; dans ce même ordre d'idées, on peut évoquer

---

<sup>213</sup> Georges Balandier, *Anthropologie politique*. Paris : PUF, Collection S.U.P., 1967, 240 p.

<sup>214</sup> Malzac, *Histoire du royaume hova. Depuis ses origines jusqu'à sa fin*. Tananarive : Imprimerie Catholique, 1912, 644 p.

<sup>215</sup> OC. Dahl, *Malgache et Maanjan. Une comparaison linguistique*. Oslo : Egede-Instituttet, 1951, 408 p.

<sup>216</sup> H. Razafindrazaka, *Le peuplement humain de Madagascar : Anthropologie génétique de trois groupes traditionnels*, Thèse en vue de l'obtention du Doctorat de l'Université de Toulouse, délivré par l'Université Toulouse III-Paul Sabatier, Discipline ou spécialité : Biotechnologies, Anthropobiologie, 2010, 397 p.

aussi la chanson ayant pour titre « Marovoay » du célèbre groupe malgache Mahaleo [Dimension artistique (art musical) au service des activités économiques, lesquelles sont liées aux contraintes existentielles].

Notre questionnement est le suivant : dans quelle mesure le royaume hova et le royaume de Madagascar ont-ils été à l'origine des mutations dans l'organisation sociale et politique dans la grande île des Mascareignes durant les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle ? Pourquoi ont-ils pu « annexer » les autres chefferies traditionnelles des autres territoires ? Ont-ils eu des objectifs avoués et/ou non avoués ?

La présente livraison sera focalisée sur 3 points :

- 1/ De la polyarchie à la monarchie ;
- 2/ De la mobilité spatiale à la mobilité sociale et statutaire ;
- 3/ Essai de typologie des migrations réalisées par les merina et Ambivalence de la prégnance Hova.

## I – De la polyarchie à la monarchie

### I.1 Pour une élucidation ethno-sémantique de *hova*, *merina* et *borizano*

Piolet<sup>217</sup> dans un de ses échanges épistolaires disait : « ...Dans le langage courant de Tananarive, en effet, il veut dire : gens du peuple, roturiers, par opposition aux castes nobles ou Andriana, et appeler Hova un membre de la noblesse, serait lui faire une véritable injure. C'est Ambaniandro (sous le jour) qu'il faudrait dire, ou bien, terme de mépris fréquemment employé, Amboalambo (chiens, porcs). Mais puisque l'usage a consacré parmi nous le mot Hova, le mieux est de le conserver ».

A cela s'ajoutent les clarifications apportées par Pela Ravalitera 21/02/2012: Notes du passé dans l'Express de Madagascar) : « ...A un billet qui lui est adressé avec l'en-tête "À Sa Majesté la Reine des *Hova*", Ranavalona 1<sup>ère</sup> répond un jour par une fin de non-recevoir : « Je ne suis pas seulement la Reine des *Hova* mais de tous les Merina ». Cependant, pour tous les peuples littoraux et les étrangers, « *Hova* » évoque une tribu, les habitants de l'Imerina

- Chez les Betsileo, notamment ceux du Sud de la Matsiatra, « *hova* » en revanche se traduit par souverain, donc par « *andriana* ». En revanche, le nom propre *Haova* y est commun et se donne au garçon né un jour d'Alahamady (la première lune de l'année malgache). C'est le meilleur signe zodiacal chez les Malgaches, c'est pourquoi il est appelé le « zodiaque des Andriana ». Et *Haova* est ainsi considéré comme le « guerrier invincible ». Du reste, « il est inconcevable que les Betsileo aient délibérément aligné les esclaves affranchis à leurs souverains en les appelant Hovavao (nouveaux

---

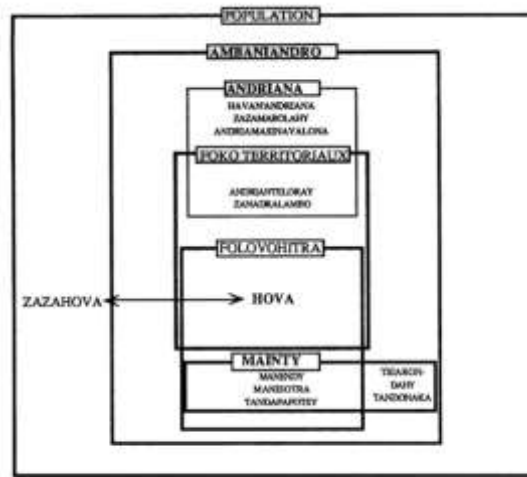
<sup>217</sup> Piolet, *Madagascar et les hova. Description, organisations et histoire*. Paris : Librairie Charles Delagrave, 1895, 283 p.

*Hova* ou *Hova* de fraîche date selon Randriamaro<sup>218</sup> alors que les roturiers sont connus chez eux sous le nom de *Olompotsy* (hommes blancs) ».

- Par tache d'huile, le mot « *hova* » a été adopté par certains peuples du Sud. Cela se voit dans certaines expressions qu'ils utilisent, telles que « *ampelakova* » (femme du souverain), « *fandakova* » (suite du souverain), « *zanakova* » (chef vassal); *Zazahova*: *hova* réduits en esclavage pour dettes ou pour certaines condamnations: cf. Boiteau<sup>219</sup>

- Contrairement aux *Andriana*, les *hova* avaient une certaine liberté qui leur permet de sortir de l'Imerina comme commerçants ambulants, voyageurs ou émigrants chez les autres ethnies. Plus tard, ils sont appelés « *borizano* » suite à la division des habitants de l'Imerina sous Radama 1<sup>er</sup> : les militaires (*miaramila*) et les civils (*borizano*). Mais *borizano* renvoie aussi aux artisans et à la paysannerie laborieuse (Boiteau). À partir de cette époque, les civils migrants se font connaître par cette nouvelle appellation. D'où le nom d'un quartier de Toamasina, Tanamborizano.

Etant des co-gestionnaires des affaires de leur territorialité respective, les Tsimahafotsy d'Ambohimanga et les Tsimiamboholahy d'Ilafy, réputés pour leurs richesses, figuraient parmi les plus illustres *hova* au sein desquels on nommait les premiers ministres; en fait, il y a eu une société à la fois segmentée<sup>220</sup> et complexe (Boiteau).



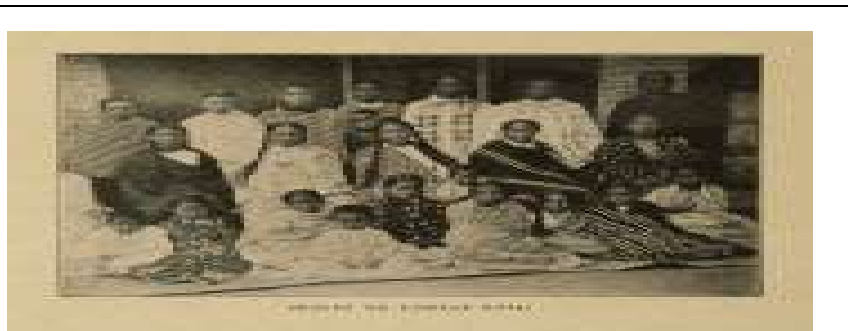
Structure de la société méridionale

<sup>218</sup> J.-R. Randriamaro, *PADESM et luttes politiques à Madagascar*. Paris : Karthala, 1997, 451 p.

<sup>219</sup> P. Boiteau, *Contribution à l'histoire de la nation malgache*. Paris : Edition sociales et Antananarivo, Ministère de la Culture et de l'Art révolutionnaires de la République Démocratique de Madagascar, 1982, 445 p.

<sup>220</sup> Marc Bloch, « Notes sur l'organisation sociale de l'Imerina avant le règne de Radama 1<sup>er</sup> », *Annales de l'Université de Madagascar - Lettres, volume 7, 1968, p. 119-132* in <http://madarevues.recherches.gov.mg/?Notes-sur-l-organisation-sociale>

Nous voyons ci-dessous quelques illustrations iconiques (Iconothèque de La Réunion) :



Groupe de famille hova



Type hova



Type hova



Type de hova nobles lors de leur communion



Femmes hova sans enfants

## I.2 La lutte entre les chefferies, la quête de suzeraineté et la problématique *vazimba*

Le contexte est marqué par une bellicosité et un matérialisme exacerbé :

- Si nous essayons d'interpréter le corpus scriptural (CS1) : « Au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, il n'y avait que de petites peuplades indépendantes. Une multitude de roitelets étaient à la tête des tribus sans nombre disséminées dans les diverses régions. Chacun s'érigait en souverain selon son gré, comme au temps des *vazimba* (protomalgaches et ancêtre mythique des peuplades de l'Imerina: Ramiandrasoa<sup>221</sup>, premiers maîtres de l'Imerina.

- En ce qui concerne le CS2 : « Les Français qui occupèrent Fort-Dauphin ne modifièrent en aucune façon cette situation. Le royaume *hova* seul s'était formé, accru et consolidé depuis une centaine d'années, sous Andriamanelo (fabrication de bêche, hache, couteau grâce à la maîtrise du fer ; création de la hiérarchie militaire...), Ralambo et Andrianjaka. Il était déjà connu jusqu'au bord de la mer. En 1613, les Portugais virent à Boïna des Malgaches au teint clair qu'on avait amené du royaume des *Hova*. C'est ce qu'atteste le père jésuite d'origine portugaise, Luis Marino ...» (Malzac).

- Pour ce qui est du CS3 : « La province de l'Imerina que l'on appelle également Ankova (pays des Hova) était déjà connue de Flacourt (vers la fin de la 1<sup>ère</sup> moitié du XVII<sup>e</sup> siècle) mais sous un autre nom, celui de Vohitsangombe (proche sémantiquement de Vonizongombe, montagne des Vonizongo, province du nord-ouest de l'Imerina). Depuis la baie d'Antongil, dit en effet le vieil historien, le plus exact et le plus riche en renseignements de tous ceux qui ont écrit sur Madagascar, en venant vers le sud, tout le pays le long de la côte de la mer, a été découvert par les Français, jusqu'à la baie Saint-Augustin, comme aussi toutes les terres qui sont par le milieu de l'île, depuis le pays de Vohitsangombe qui sont par le 19<sup>e</sup> degré d'icelle (approximativement la latitude de Tananarive) dont les provinces sont le Vohitsangombe (au centre), les Antsianaka (au nord) et l'Erindrane (Arindrano au pays des Betsileo, au sud). Il décrit ensuite d'un mot l'état de ces contrées : "Ces pays, dit-il, sont en perpétuelle guerre les uns avec les autres, le tout pour s'entrevoler et enlever les bestiaux sous prétexte de vieilles querelles. Toutes ces provinces sont gouvernées par plusieurs tyranneaux" » (Piolet, Malzac).

## I.3 Constitution d'une organisation sociale et politique

Pour Ramiandrasoa : « La société anarchique résiste par son inertie d'abord ; mais peu à peu l'idée d'organisation, de structuration permanente fait son chemin et lézarde la société anarchique *vazimba*-néo-imérienne. Il se produit une évolution lente que nous avons appelée « *dévazimbisation* », au cours de laquelle s'élabore tout un appareil conceptuel servant à ordonner un

---

<sup>221</sup> F. Ramiandrasoa, *Tradition orale et histoire, les Vazimba ; le culte des ancêtres en Imerina du XVI<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> siècle*, Thèse 3<sup>e</sup> cycle, Histoire, Paris Sorbonne, 3 vol., 1967, (400 f.).

certain nombre de rites appelés à servir des institutions sociales et politiques permanentes ».

Ainsi, l'on est passé du « *fanjakana ifanoavana* » (concentration du pouvoir entre les mains quelques personnes ou d'une seule et le reste ne fait qu'obéir) du temps d'Andriandranolava, à une forme supérieure, le « *fanjakana arindra* » (droit d'aînesse lors de l'accès au trône) (Ramiandrasoa).

- « La tradition *hova* mentionne 7 souverains *vazimba*, puis 13 souverains *hova* jusqu'à Andrianampoinimerina, lequel monta au trône en 1787. En donnant à chacune une moyenne de 20 ans de règne, on arrive à l'année 1530, qui marquerait ainsi le commencement du royaume *hova* » (Piolet).

- Vers 1500, Rafohy fut la reine d'Imerimanjaka (royaume de Merina, *ibidem*) ;
- Puis, ce fut le tour de Rangita, fille de Rafohy. Lors de ses funérailles, on mit son corps dans une pirogue renversée et on la jeta dans un lac voisin et c'est là que le souverain devait se baigner le jour de la fête du Bain afin de renouveler la jeunesse (une sorte de palingénésie) et la vigueur de son destin (cosmogonie merina) (*ibidem*) ;
- Andriamanelo fut le successeur de Rangita vers le milieu du XVI<sup>e</sup> siècle : il agrandit le royaume, y ajouta les Etats de sa femme, la ville d'Ambohitrabiby, située à quatre lieues au nord d'Alasora, sa nouvelle capitale, maîtrise du fer, avons-nous dit, circoncision<sup>222</sup>, le *sikidy* (art de la divination dont le devin est le seul habilité<sup>223</sup>, et les diverses superstitions depuis longtemps en usage sur la côte orientale de Madagascar (Piolet).
- Ralambo, fils d'Andriamanelo, régna de 1575 à 1610. Il avait des penchants polygames, pratiquait le culte du *sampy* (talisman ou idole royale : Ikelimaza<sup>224</sup>...) ; ce qui brouilla les croyances monothéistes de son peuple (introduction de l'idolâtrie) ; en outre, il décréta la consommation de la viande de bœuf ; il fut à l'origine de la victoire face à l'invasion d'un puissant roi *vazimba* et des Sakalava ; il a eu deux fils dont Andriatompokoindrindra d'Ambohimalaza, passionné de jeu (le *fanorona*)<sup>225</sup> et n'ayant pas tendu la main lors de l'invasion des Antsihanaka donc indigne de régner ; de ce fait, Andrianjaka lui succéda (Piolet).

<sup>222</sup> L. Molet, « Conception, naissance et circoncision à Madagascar », *L'Homme*, 1976, tome 16 n° 1, p. 33-64 ; doi : 10.3406/hom.1976.367614, [http://www.persee.fr/doc/hom\\_0439-4216\\_1976\\_num\\_16\\_1\\_367614](http://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1976_num_16_1_367614).

<sup>223</sup> M. Chemillier, D. Jacquet, V. Randrianary, M. Zabalia, « Aspects mathématiques et cognitifs de la divination *sikidy* à Madagascar », *L'Homme*, 182, 2007, p. 7-40 in <http://culturemath.ens.fr/histoire%20des%20maths/htm/chemillier2010/divination-sikidy-madagascar.html>.

<sup>224</sup> [www.macp.gov.mg/blog/patrimoine-alasora-et-ambohimanambola/](http://www.macp.gov.mg/blog/patrimoine-alasora-et-ambohimanambola/)

<sup>225</sup> [http://jeuxstrategie.free.fr/Fanorona\\_complet.php](http://jeuxstrategie.free.fr/Fanorona_complet.php)

- Andrianjaka, fils de Ralambo, régna de 1610 à 1630 : Merimanjaka, Alasora et Ambohitrabiby furent successivement le siège du pouvoir royal grandissant ; auteur de la conquête d'une ville plus importante, Antananarivo, et longtemps sous la régence *Vazimba*, connue sous le nom d'Analamanga ; « Je vais installer une colonie de mille hommes » d'où le nom de *Tanana-arivo*, mille mains ou mille guerriers ; parmi ses réalisations, il y a eu la construction de la digue de l'Ikopa, déjà entamée par ses prédécesseurs ; il fut un habile négociateur, il a pu se procurer de 50 fusils et 3 barils de poudre auprès des habitants de Matitanana ; son tombeau est le 1<sup>er</sup> des 7 tombeaux au Rova ; sa mort suscita une compassion générale (Piolet).
- Andriamasinavalona (ou le saint-supérieur) régna de 1675 à 1710 : il fut un homme dissolu, un père d'une faiblesse excessive ; il a eu 12 femmes, ce qui ruina les mœurs de son pays ; 4 des 8 enfants constituent la seconde noblesse, nommée les Andriamasinavalona, tandis qu'il réunissait en une autre caste supérieure à toutes les autres, la caste des Zazamarolahy ou enfants nombreux ; roi d'Antananarivo, il partage le royaume d'Imerina entre ses quatre fils : Tananarive, point central de l'Imerina, à l'aîné, Ambohidratrimo pour le second, Ambohidrabiby pour le 3<sup>e</sup> et Ambohimanga pour le 4<sup>e</sup>, son préféré ; à cause des relations conflictuelles difficilement gérables entre ses fils, un matin, le roi fut attiré par ruse à Ambohidratrimo et y fut incarcéré pendant 7ans ; fort heureusement, quelques pauvres pêcheurs d'Ankaratra l'ont délivré. Trimofoloalina a fait de la médiation auprès des devins pour éviter le retour d'une telle calamité. En conséquence, l'Imerina tomba pendant un siècle dans un état d'anarchie totale, comme ce fut le cas des Sakalava de l'époque. Ces derniers continuaient vers le début du XVIII<sup>e</sup> siècle à narguer les hova (Piolet).
- Un siècle plus tard, Ramboasalama (1787-1810), prince d'Ambohimanga, parvient à réunifier les Merinas ; il est depuis appelé Andrianampoinimerina (abrégé en Poina ou Nampoina). Le royaume d'Imerina domine les hauts-plateaux centraux de Madagascar : « Il faut que cette terre m'appartienne, se serait écrié le jeune prince devant tout le peuple, le jour de son installation solennelle ; la mer doit être la limite de mon royaume » : on assista à 7 années de paix, une alliance vaine avec les rois d'Ambohidratrimo et de Tananarive ; ces derniers le taxaient d'auteur de sorcellerie ; puis, il établit une enceinte de forts contre les Sakalaves de l'Ouest ; il institue un Conseil des grands composé de 12 chefs ayant contribué à son élévation ; il offrit des cadeaux à ses 2 alliés susmentionnés suite à la naissance de Radama 1<sup>er</sup> : 1000 bœufs à chacun.
- Puis, ce fut le tour de Radama I<sup>er</sup> (1810-1828), fils et héritier du précédent, il procède à la modernisation de ses armées et à la



conquête de l'ensemble de l'île : le titre de roi de Madagascar lui est reconnu par la Grande-Bretagne. Ranaivalona 1<sup>ère</sup> régna de 1828 à 1861 ; elle fut une reine autoritaire et hostile aux Européens qu'elle soupçonne de vouloir déstabiliser son pouvoir ; puis, on remarqua une situation relative d'autarcie.

## II – De la mobilité spatiale à la mobilité sociale et statutaire

### II.1 Émergence d'un « empire hova »

-De 1817 à 1852, il y a eu une phase d'expansion militaire et de pillage (Piolet) des régions voisines.

- « *Its attempts to forge economic growth labour intensive means had backfired. It had opted for a system of forced labour based on fanompoana, or unremunerated forced labour for the free population to fanompoana, and increasing incidence of slave revolts raised the cost of administering forced labour rose whilst labour productivity slumped. At the same time, large number of small cultivators were either conscripted for fanompoana or fled from it* »<sup>226</sup>. Mais il y avait aussi d'autres mobiles, à savoir « le contrôle des routes commerciales, la gestion de la pression démographique, la politique de domination, l'accaparement des terres et de la main-d'œuvre »<sup>227</sup>.
- Avec l'appui militaire des Européens, le Royaume de Madagascar connut une suprématie militaire: « ... *the programme of military expansionism, through which the Merina crown attempted to subject all regions of Madagascar , ground to a virtual halt by 1852* » (*Ibidem*).

- De 1852 à 1895, on note une rupture avec l'approche militaire et des rapports plus pacifiques avec les peuples.

- Campbell identifie 5 formes de l'impérialisme merina : la résistance passive, la fuite, la guérilla défensive, les alliances politiques et la révolte (Bois) ; en outre, le pouvoir merina s'affaiblissait. Les Sakalava, les Bara et d'autres peuples indépendants essaient de préserver leur intégrité territoriale (*ibidem*) ;
- Pour renforcer l'effectivité de ces faits, citons quelques données factuelles d'illustration :

- il y a eu une armée forte de 10 000 hommes (Boiteau/Chapus) mais 45 000 nous dit Piolet.

---

<sup>226</sup> G. Campbell, « The history of nineteenth century Madagascar: "le Royaume" or "l'Empire" ? », University of Witwatersrand, *Omalu sy Anio* n° 33-36, 1991-1992, p. 331-379.

<sup>227</sup> Domi Bois, « Empire merina, royaume malgache », in Fanfan Raison-Jourde et S. Randrianja, *La nation malgache au défi de l'ethnicité*. Paris : Karthala, 2002, 443 p., p. 93-105.

- quant au Traité anglo-merina signé à Tamatave le 23 octobre 1817, il marque la reconnaissance par l'Angleterre de Radama 1<sup>er</sup> comme Roi de Madagascar<sup>228</sup> ;
- en ce qui concerne les gouverneurs, ils ont un pouvoir très étendu et perçoivent des Vodihena<sup>229</sup>. Les chefs de poste avaient sous leurs ordres des garnisons (Ralaimihoatra, Campbell) ; ce dernier dresse une liste quasi exhaustive de ces garnisons et des esclaves capturés : 126 721 entre 1830 et 1851 ;
- En matière de législation, ceux qui transgressent la traite sont frappés de la peine de gadralava (consistant à attacher des chaînes aux chevilles tout en étant employés dans des travaux publics ; les possesseurs d'esclaves doivent s'acquitter de 1 *kirobo* (soit 1F 20) ;
- Pour l'aménagement de certains quartiers de Tananarive, on peut citer Ambatovinaky qui relie la haute et la basse ville, la construction de ponts à Tanjombato, à Ampitatafika et à Ambaniala ;
- Pour ce qui est de l'avancée considérable et tangible dans le domaine de l'accès au savoir (école, artisanat...), ce fut essentiellement l'œuvre des Missionnaires de la LMS<sup>230</sup> ;
- A sa mort, il y a eu des funérailles grandioses. Ses réalisations sont à marquer d'une pierre blanche dans l'histoire de l'Imerina et de Madagascar (Ralaimihoatra).

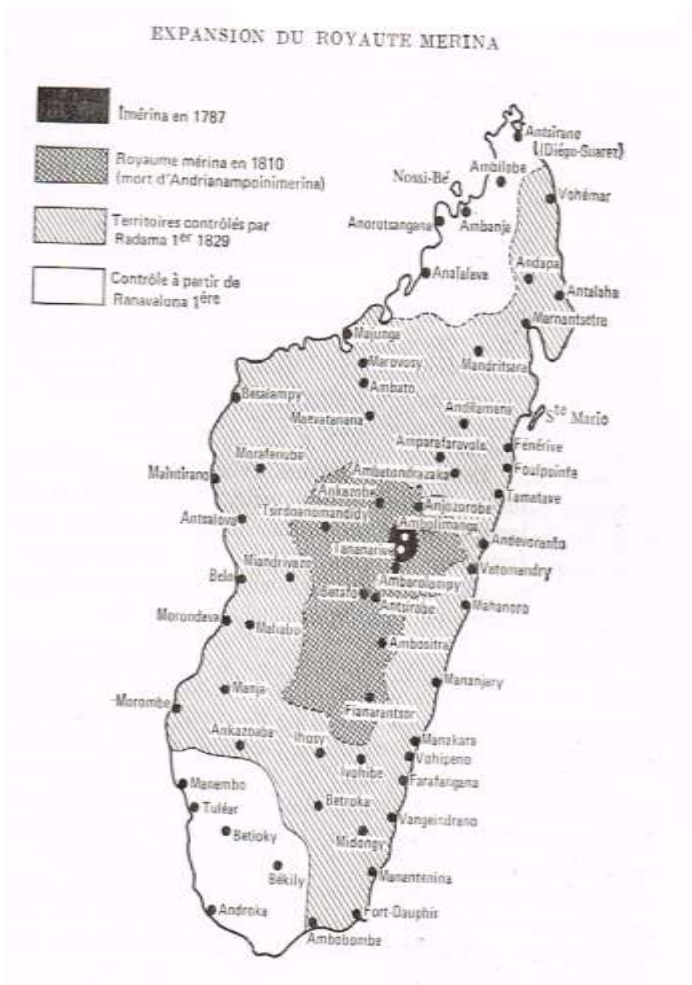
Empruntons à Boiteau l'étendue de l'expansion merina à l'époque des royaumes sur tout le territoire malgache :

---

<sup>228</sup> Edouard Ralaimihoatra, *Histoire de Madagascar*. Tananarive : Hachette Madagascar (2<sup>e</sup> éd.), 1969, 320 p.

<sup>229</sup> Abinal et Malzac, *Dictionnaire malgache-français*. Paris : Editions maritimes et coloniales (5<sup>e</sup> éd.), 1955, p. 845 : « Le derrière du bœuf. C'est la part réservée au souverain et aux seigneurs ».

<sup>230</sup> Gil Dany Randriamasitiana, « Élités politico-administratives et présence française à Madagascar : jeu ethnico-politique et/ou marionnette coloniale », *Revue Historique de l'Océan Indien*, 2016, *Elites dans les pays de l'Indianocéanie (XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Association Historique Internationale de l'Océan Indien. Saint-André : Graphica, p. 278-288. Gil Dany Randriamasitiana, « Géographie culturelle des œuvres missionnaires dans les hautes terres centrales et développement régional à Madagascar au début du XX<sup>e</sup> siècle », *Revue Historique de l'Océan Indien*, 2005, *Les dynamiques économiques, politiques et sociales dans et entre les pays du sud-ouest de l'Océan Indien XVIII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Association Historique Internationale de l'Océan Indien. Saint-André : Graphica, p. 32-45.



Dans ce même ordre d'idées, il importe de présenter trois exemples d'illustration de corpus iconiques qui ont permis de remporter ces prouesses militaires des *hova*.



## II.2 Fanjakana et Hasina du souverain : un *duo* « essentiel » dans le maintien du pouvoir royal

Nous sommes du même avis qu'A. Délivré<sup>231</sup> lorsqu'il dit à propos du *hasina* que : « ...représentant autorisé des souverains antérieurs, le roi doit maintenir l'héritage qu'ils ont légué ; mais il ne peut le faire progresser que dans la mesure où ses ancêtres collaborent avec lui. Les invocations aux ancêtres sont nécessaires à la simple subsistance du royaume, car la bénédiction que l'on reçoit transcende le temps et leur effet se prolonge bien au-delà de l'instant où ils ont désigné leur successeur immédiat. De même, les talismans royaux qui contribuèrent à l'extension et à la consolidation du pouvoir royal ont acquis un caractère sacré : le roi les vénère... L'idéal politique des Merina consistait (...) à rendre effectif le *hasina* royal, et à resserrer constamment le lien qui les unissait à leur souverain : cet idéal n'est autre que le *fanjakana* ou le royaume... ».

L'arrivée controversée au trône de Ranavalona 1<sup>ère</sup> (1828-1861) est liée à l'existence de 3 prétendants : la femme Ranavalona pour la bourgeoisie militaire, la fille Raketaka pour la femme et Rakotobe, le neveu de Radama pour la grande noblesse ; elle était décidée à éliminer tous ceux qui lui portaient ombrage, ce qui explique la fuite ou l'exil, le bain de sang ou la mise à mort : ce fut le cas de la mère et de la sœur de Radama 1<sup>er</sup>, des généraux Ravalosalama et Rafozehana... Le postulat de Délivré se trouve

<sup>231</sup> A. Délivré, *L'histoire des rois de l'Imerina. Interprétation d'une tradition orale*. Paris : Imprimerie Alençonnaise, Klincksieck, 1974, 448 p.

alors validé : « Les partisans du traditionnalisme l'emportaient sur ceux de la rénovation du pays » (Ralaimihoatra).

- On la décrivait comme une sanguinaire, une superstitieuse, adoptant un langage familier voire vulgaire, ayant une impulsivité naturelle, etc.
- Pour l'organisation politique, il y a eu la création du « *mpitaiza Andriana*, d'un corps d'assistant royal ou d'accompagnateur royal (ex : Rainimahay, Andriamihaja à qui l'entourage royal s'en est vainement pris, Rainimanonja, Rainiharo, Rainijohary...). Elle dénonce le traité anglo-malgache de 1817 ; l'instauration du protectorat français à Nosy Be donnait du fil à retordre à la reine ; on assista durant sa royauté à une protestation d'un officier de marine britannique contre la réduction à l'esclavage de 2 Mauriciens à Tamatave ; elle conteste le renouvellement de la Charte Lambert (Piolet).
- Les conquêtes militaires continuent<sup>232</sup>: les Betsileo ont par exemple capitulé sans résistance.
- La condamnation et persécution du christianisme au profit des *sampy* s'est traduite par l'interdiction des activités de la LMS en 1829, l'hétéro-dénonciation publique des chrétiens à Tananarive en 1849, le summum de la xénophobie en 1857 avec la confiscation des biens des victimes.

Les fréquents déplacements pluriséculaires et intra-extra/territoriaux effectués par l'autorité royale Merina<sup>233</sup> avaient non seulement pour but d'annexer mais aussi de prouver aux autres groupes ethniques leur supériorité aux plans militaire et organisationnel, relationnel et éducationnel. Il s'ensuit que l'on passe d'une mobilité spatiale vers une mobilité sociale ascensionnelle et un changement statutaire<sup>234</sup>.

---

<sup>232</sup> J.-B. Ramantsialonina, *Histoire de l'occupation du betsileo par les hovas*. Fianarantsoa : Colonies de Madagascar et Dépendances, Province de Fianarantsoa, Imprimerie Rabaut Saint-Etienne, 1922, 13 p.

<sup>233</sup> Nous trouvons ci-dessous un corpus iconique qui s'y rapporte.

<sup>234</sup> G. Rocher, *L'organisation sociale*. Paris : Editions HMH, 1968, 253 p.



### III – Essai de typologie des migrations réalisées par les merina et ambivalence de la prégnance *hova*

#### III.1 Essai de classification des types de migration réalisée par les Merina

Nous abondons dans le sens de Deschamps<sup>235</sup> lorsqu'il postule qu'il y eut d'abord des « migrations organiques » (ou migration fusionnelle) jusqu'à la naissance du Royaume de Madagascar, en 1810 ; elles résultent du peuplement des hautes terres centrales, des dynamiques migratoires à la fois endogène mais aussi exogène.

Puis, « la formation de ces ethnies était achevée quand commença la conquête merina au début du XIX<sup>e</sup> siècle. C'est de cette date qu'on peut faire partir les « migrations historiques », dont la connaissance est moins obscure, tout au moins pour certaines d'entre elles. La plus célèbre est celle de ces Tanosy qui, en 1845, se déplacèrent en masse pour éviter la soumission aux merina et s'installèrent sur le moyen Onilahy... La « migration pastorale » des Bara sur le moyen Mangokia été aussi un contrecoup de l'occupation merina dans le nord de leur pays » (Deschamps).

#### III.2 Ambivalence de la prégnance *hova*

Outre les qualités découvertes chez les Hova, ils ont aussi ce qu'on appela à l'époque « l'éloquence merina », « l'esprit imitateur », « l'aptitude

<sup>235</sup> H. Deschamps, *Les migrations intérieures*. Paris : Berger Levrault, 1959, 284 p.

au travail », une « persévérance inébranlable » ... introuvable dans les autres tribus<sup>236</sup>. Mais le même auteur souligne que le Merina apparaît comme « un indigène à la psychologie insaisissable ». Ces prétentions conduisent alors à lui attribuer une série de traits de caractères : orgueil, arrogance, outrecuidance, insolence. Le Merina est aussi régulièrement défini par son rapport à l'argent, rançon de ses aptitudes commerçantes ; si on lui reconnaît « l'esprit d'économie », celui-ci se transforme vite pour ses détracteurs en « avarice », « insatiable cupidité », « esprit de lucre » (*ibidem*).

### **Pour conclure**

Certes, « Gallieni (...) affirme le principe de la politique des races, prônant la réduction de l'hégémonie hova, s'appuiera sur l'ancienne aristocratie *hova* et écrira : doué d'une extraordinaire faculté d'imitation et d'assimilation, il est susceptible d'atteindre à une certaine civilisation. A ce point de vue, il est inévitablement supérieur à toutes les autres races de l'île » (Extrait du rapport de tournée de Gallieni dans le pays betsileo, daté de décembre 1897, cité par Y. G. Paillard dans Clesse ; aussi, faudrait-il ajouter que plusieurs sources et maintes représentations francophones et anglophones sont convergentes à ce propos.

Les choix migratoires et le « gradualisme hova » sont-ils des actions à visée annexionniste, marginalisatrice ou intégratrice ? Peut-on établir un parallélisme avec le « gradualisme colonial français » dans la Grande Île de l'océan Indien au XIX<sup>e</sup> siècle ?

---

<sup>236</sup> J. Clesse, « Les représentations ethniques dans le discours français sur Madagascar. Permanences et évolutions de 1870 à 1914 », F. Raison-Jourde et S. Randrianja, *op.cit.*, p. 126-148.